

SUJET I

Existe-t-il toujours un schéma « classique » de la guerre tel que l'avait pensé Clausewitz ?

Clausewitz a pensé toute la guerre : comment on en vient à se faire la guerre ? Quel type de guerre on a fait, quel type nouveau apparaît avec la révolution française.... ? Les moyens, la tactique, la stratégie... Bref, il a fait le tour de la question et a verbalisé et théorisé ce qu'est la guerre... Depuis 2 siècle on se réfère à lui, on le met à la sauce actuelle, hybride, nucléaire, on dit qu'il est fini.. qu'en est-il aujourd'hui... ?

La question fait plaisir, on nous prend vraiment pour des spécialistes, mais ça me fait trembler quand je vois ce qu'il en reste....

PB : peut-on ignorer Clausewitz aujourd'hui ?...

De fait, on peut constater que sa théorie fonctionne encore bien.. et c'est l'objectif de démontrer cela en (et ça vous l'avez compris) projetant la théorie sur la réalité des conflits...

Ce qui présuppose 1/ de connaître et comprendre la théorie, et 2/ de connaître et comprendre les conflits actuels.... Et là, ça tue !...

Parce que C part d'une situation initiale simple le DUEL.... Mais nous avons un pb en amont.. Je parle de GUERRE ou je parle de CONFLIT... c'est un des points d'ancrage du sujet également.... donc d'abord la situation du guerre.

Ensuite les motifs de la guerre qui expliquent parfois son devenir... la politique...

On pourrait aussi évoquer les moyens de la guerre....

SUJET I

Ça peut donner un truc comme ça, avec les *gros mots*... :

I – la situation de guerre (DUEL-PETITE GUERRE-ABSOLUE/REELLE-FRICTIONS)

1 – la guerre DUEL et les « conflits »

=> *la définition du DUEL est un affrontement armé, la guerre de Encel qui fait des morts... les conflits n'amènent pas toujours aux guerres.. mais des formes nouvelles (et les discours bien sur) font voir la G partout... attention !*

2 – de la guerre pensée à la guerre menée

=> *absolue, théorique => réelle, avec les frictions, inconnu.....*

II – les motifs de guerre(POLITIQUE-PEUPLES)

1 – la guerre et ses buts

=> *continuation de la politique... car on adapte les moyens aux fins... on fait la guerre en calculant ce qui vaut le coup.... ex Fred II de Prusse qui arrête quand il ne peut pas poursuivre victorieusement... pour reprendre après !*

2 – les transformations de la révolution

=> *G des peuples – attention la G civile existe depuis que les sociétés existent....*

III – les moyens de la guerre (MONTEE AUX EXTREMES/BATAILLE DECISIVE)

1 – mobiliser pour la guerre

=> *la montée aux extrêmes se voit dans de nbx exemples, jusqu'à la 2GM !!! pb de la G nucléaire et de la GF....*

2 – achever la guerre

=> *bataille décisive en lien avec montée aux extrêmes, cf 1GM, Verdun, et toutes les grandes batailles de la 1GM + overlord + bagration etc.... écrasement ou pragmatisme.. d'où les organisations de sécurité collective pour éviter de recourir à la guerre et de transformer un conflit en guerre....*

SUJET II

La diplomatie et le défi de la construction de la paix depuis 1648.

On est d'accord, la construction de la paix est le fond du sujet ! Mais qu'est-ce que la diplomatie... Sans définition on part dans le flou... Non, on ne l'a pas définie en cours... Et alors, jusqu'à quand vous limiterez vous aux quelques heures crottées de cours ??? Les diplomates on les a vu avec les traités de Westphalie, échangeant en latin ou en allemand, jurant sur le tableau de machin chose.. On les a vu avec Kofi et ses potes.... Ils sont partout les diplomates !

On réfléchit ici aux moyens qui sont pris pour faire la paix... discuter ensemble.. certes ! Mais qui ? Et là 1648 répond : avec TOUS les acteurs => l'État avec ses frontières... on a déjà quelque chose !

Si on se questionne sur les moyens pour construire cette paix, on est pas loin de se demander ce qu'est la paix.. c'est QUOI... le simple contraire de la guerre donne lieu à commentaires ! En découle alors le COMMENT c'est à dire les modalités....

PB

=> Dans quelle mesure les enjeux de la paix nécessitent l'élaboration d'une diplomatie adaptée aux caractères des conflits concernés ?

=> En quoi le système westphalien qui régit la construction de la paix par la diplomatie depuis le XVIIe est remis en cause par les conflits du XXIe siècle ?

SUJET II

La diplomatie et le défi de la construction de la paix depuis 1648.

I – les héritages de la paix moderne

1 – origine du système westphalien

2 – le concert européen XIXe

II – les transformations du XXe siècle

1 – les guerres mondiales et la diplomatie

2 – la Guerre Froide et la diplomatie

III – déséquilibres post GF

1 – les années 1990 et Kofi

2 – complexité de la paix au XXIe

Des exemples

Une intro sujet I

Les monuments aux morts parsèment les villes en France. Dans notre capitale, à Paris, depuis 2019, un mur des victimes de la 2GM longe tout le côté de l'entrée du cimetière du Père Lachaise. Ces monuments permettent d'honorer les soldats morts au combat. Cependant les conflits au fil du temps ne sont plus les mêmes. Les idéologies changent et le but final de la guerre varie selon les différents conflits. Les mots et les batailles restent d'actualité cependant les formes de conflits diffèrent de même que les causes. Clausewitz possède une théorie précise de la guerre qu'il a écrite sous forme de notes dans son livre « de la guerre » publié par sa femme, après sa mort en 1832.

Une intro sujet I

Les monuments aux morts parsèment les villes en France. Dans notre capitale, à Paris, depuis 2019, un mur des victimes de la 2GM longe tout le côté de l'entrée du cimetière du Père Lachaise. Ces monuments permettent d'honorer les soldats morts au combat. Cependant les conflits au fil du temps ne sont plus les mêmes. Les idéologies changent et le but final de la guerre varie selon les différents conflits. Les mots et les batailles restent d'actualité cependant les formes de conflits diffèrent de même que les causes. Clausewitz possède une théorie précise de la guerre qu'il a écrite sous forme de notes dans son livre « de la guerre » publié par sa femme, après sa mort en 1832.

Pb, c'est une accroche pour les mémoires, la guerre est lointaine...

Affirmations un peu molles et trop évasives...

Md => c'est sa femme qui regroupe les notes, lui voulait publier un machin entier... foutu choléra !!!

Ne connaissant pas cette histoire du Père Lachaise, j'ai vérifié... 5 minutes de plus pour constater que l'info donnée ici est inexacte....

Une intro sujet I

Les monuments de la première guerre mondiale dans chaque village de France, rappellent l'ampleur qu'a pu prendre la guerre au début du XXe siècle. Les investissements énormes mis au profit de la lutte sont autant de preuves de ce que Clausewitz décrivait comme la « montée aux extrêmes ». Officier prussien pris dans le tourbillons des guerres napoléoniennes, Karl von Clausewitz (1780-1831) fut aussi instructeur et formateur. Son enseignement sur la guerre se développe dans tous les domaines concernant cette activité, des causes de la guerre jusqu'à ces derniers développements européens dans le contexte de la Révolution Française. Sa théorie apparaît comme « classique » dans le sens où elle naît avec les premières guerres intégrant les peuples, l'armée n'étant plus désormais un rassemblement de professionnels du combat. La pertinence de ses idées se retrouve dans le fait qu'il est toujours enseigné, même si les moyens de la guerre ne sont plus ceux qu'il connaissait. Clausewitz peut-il donc être ignoré aujourd'hui ?

Un paragraphe sujet I

Si Clausewitz trouve à la guerre un aspect de caméléon celui-ci s'affirme par la création du terme « guerre hybride » est une nouvelle forme de guerre alliant affrontements armés, sabotages, propagande de fausses informations et cyberattaques comme la Russie et l'Ukraine ou même le conflit Russie contre OTAN visant à déstabiliser les démocraties des pays membres.

Quand Clausewitz compare la guerre à un caméléon, il vise le pragmatisme de ceux qui font la guerre qui savent élargir les moyens de la mener. En effet, tout à l'objectif de faire appliquer sa volonté, celui qui mène la guerre utilise tout ce qu'il peut utiliser. Aujourd'hui la guerre est donc menée dans tous les théâtres : air, mer, terre, mais également en recourant à d'autres moyens : cyberattaques, sabotage, propagande. L'objectif reste le même : déstabiliser l'ennemi ! Mais F Encel insiste bien sur le fait qu'un sabotage ou un vol de données ne résument pas la guerre. La guerre pour lui ce sont des victimes, des morts sur le champs de bataille et des veuves et des orphelins ! Clausewitz garde encore toute sa pertinence : tous les moyens sont bons pour faire la guerre, car la guerre se fait dans un but et que tout concourt à ce but. Quand la Russie déstabilise le réseau informatique ukrainien, c'est un acte de guerre ; mais quand la même Russie influence des élections en occident, peut-on réellement parler de guerre ?

Un paragraphe sujet I

Depuis 2001, le monde connaît un bouleversement avec l'attentat terroriste aux Etats-Unis au world Trade Center. Tous les codes de la guerre sont bouleversés et crée une sorte de rupture avec celle de Clausewitz. Le terrorisme dans un premier temps désigne un mode d'action ultraviolente par une entreprise individuelle ou collective pour viser de créer un effet de terreur dans l'ordre public. Le terrorisme existe depuis la révolution industrielle mais a pris une nouvelle forme au XXe et XXIe siècle. Al quaida, un groupe terroriste qui s'est formé en 1988 après l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS. Depuis le groupe terroriste qui a comme objectif un motif religieux, celui de diffuser un djihad mondial et de s'attaquer à l'occident.

Avec l'émergence du terrorisme islamiste depuis la création du réseau Al Qaïda en 1988, les idées « classiques » de Clausewitz semblent être remises en cause. En effet, si celui-ci avait déjà évoqué la « petite guerre » ou « guérilla », celle-ci n'avait pas encore été théorisée, ce qui fut l'œuvre de Lénine, Mao et d'autres au XXe siècle. Mais la forme djihadiste de lutte, faites de multiplication d'attentats terroristes et de déstabilisation, échappe aux définitions du prussien. Al Qaïda reste un réseau et non un acteur territorial, et la volonté qui est derrière le djihad est moins territorialisée qu'idéologique. C'est la grande différence que l'on constate entre Al Qaïda et Daesch qui lui s'est développé sur une base territoriale, jusqu'à prétendre reconstituer le califat en 2014. La guerre d'Al Qaïda est plus une volonté d'affaiblir, de discréditer, de déstabiliser bien plus que la recherche d'une soumission.

Un paragraphe sujet I

De manière générale, le passage d'un modèle classique à un nouveau modèle peut se justifier par la participation et l'implication du peuple dans la guerre. Dès la première et essentiellement la seconde guerre mondiale, la limite entre le front et l'arrière est rompue. Au delà de la mobilisation des populations, la logique de guerre d'anéantissement fait des civils la nouvelle cible privilégiée. De nos jours il est devenu courant et normal que les civils soient impliqués dans les conflits. Toutefois pour Clausewitz, ils n'étaient pas pris en compte dans le schéma de guerre. C'est pourquoi les guerres modernes se différencient grandement du modèle, les civils sont mobilisés mais ils peuvent aussi être acteurs de la guerre. A l'exemple de nombreuses guerres civiles qui éclatent aux XXe et XXIe siècle comme au Myanmar ou au Yémen, les populations évoluent. Néanmoins il n'y a pas que les civils qui viennent fausser les modèles de Clausewitz.

De manière générale, le passage d'un modèle classique à un nouveau modèle peut se justifier par la participation et l'implication du peuple dans la guerre. [Clausewitz a constaté ce changement.](#) [Avec](#) la première et essentiellement la seconde guerre mondiale, la limite entre le front et l'arrière est rompue. [La](#) logique de [la](#) guerre d'anéantissement fait des civils la nouvelle cible privilégiée. De nos jours il est devenu courant et normal que les civils soient impliqués dans les conflits. Toutefois pour Clausewitz, ils n'étaient pas pris en compte dans le schéma [initial](#) de guerre. [Un autre type de conflit se caractérise par l'expression « guerre civile » dans laquelle les civils eux mêmes sont les acteurs principaux, comme on le voit au Myanmar ou au Yémen.](#) Néanmoins il n'y a pas que les civils qui viennent fausser les modèles de Clausewitz.

Un paragraphe sujet I

NON ! Au secours !

Premièrement, les guerres classiques notamment celles du XVII^e siècle ont un objectif religieux. Cela dit, il est important de prendre en compte l'implication d'autres États qui ont tourné l'objectif religieux en objectif politique. Tel que la guerre de Trente Ans de 1618 à 1648 qui est principalement un conflit entre les principautés du Saint Empire Germanique puisque là bas cohabite les catholiques et les protestants. La Suède protestante vient en aide aux protestants du Saint Empire Germanique et la France catholique vient en aide à la Suède. Cette alliance entre la Suède et la France montre la dimension politique du conflit parce que les États veulent étendre leur territoire. C'est pourquoi les guerres contemporaines sont également une continuité de la politique territoriale.

Très compliqué à reprendre car la G de 30 ans n'est pas vraiment pertinente dans le sujet !!!

Les motifs des guerres empruntent à différents domaines. Clausewitz dit bien qu'elles sont la « continuation de la politique ». Ainsi il n'est pas de guerre sans motif. Le motif religieux est utilisé souvent, comme lors de la guerre de Trente Ans. Mais l'alliance du roi de France très chrétien avec la Suède protestante permet de comprendre que ce n'est souvent qu'un prétexte. De la même manière, quand dans les années 2010 Daesh élimine les chiites sur son territoire, il s'agit de se débarrasser d'un allié des Etats-Unis. Même les guerres de religion françaises du XVI^e siècle sont un affrontement politique pour le pouvoir entre différentes factions.